

La question Sartre

Wingt ans après sa mort, Jean-Paul Sartre revient en force dans notre actualité, avec plusieurs livres qui tentent de faire le point sur ce personnage singulier. L'auteur des *Chemins de la liberté* marquera-t-il autant le siècle qui commence qu'il a marqué son propre siècle ? Puisqu'on le compare, non sans raison, à Voltaire et Victor Hugo, il n'est pas interdit de le penser. Mais alors, que retiendra-t-on de cet écrivain foisonnant, qui fut à la fois philosophe, psychologue, romancier, auteur de théâtre... ? Les avis sont très partagés sur cette œuvre, même si, au total, tous reconnaissent que c'est l'ensemble qui fait impression avec sa surabondance, sa variété, son indiscutable maîtrise du verbe et du concept.

Quelqu'un — est-ce Edgar Morin ? — a, un jour, tenté ce jugement paradoxal, propre à mettre en colère les sartriens inconditionnels : "Philosophe médiocre, psychologue passable, écrivain génial". Il y a sûrement quelque chose à retenir de cette formule volontairement provocante.

On nous permettra d'esquisser pour notre part quelques remarques qui n'ont d'autre ambition que de nourrir la discussion qui vient d'être relancée. Le meilleur du Sartre philosophe nous paraît s'apparenter à la phénoménologie et ses textes les plus convaincants — tel celui sur l'imagination — tiennent à la même intention de *sauver les phénomènes* qui fut celle de son compagnon et ami Maurice Merleau-Ponty (qui ne fut supérieur à lui que pour avoir mené l'entreprise avec plus de détermination). Mais Sartre a voulu être avant tout le penseur de la conscience et de la liberté, ce en quoi il était moderne par excellence, tout en

prolongeant la trame de la pensée reçue du christianisme, bien que son projet fût à tout prix de couper les ponts.

Est-il vrai que Sartre fut le penseur "maudit" des chrétiens, leur cible parfaite, leur objet privilégié d'exécration et de diabolisation ? Ne fut-il pas aussi largement popularisé par cette opposition, où entraient d'ailleurs parfois des nuances d'admiration, si ce n'est des aveux de fascination ? Quelquefois caricaturé, il fut aussi promu à l'état de modèle, à qui on conférait l'avantage assez discutable d'autorité intellectuelle habilitée à fustiger votre mauvaise conscience. Aussi peut-on se demander si les chrétiens eux-mêmes n'ont pas souvent à se montrer lucides par rapport à cette influence intellectuelle qu'ils ont subie et qu'ils n'ont peut-être pas eu le cou-



par Gérard LECLERC

rage de remettre en cause avec le recul nécessaire.

Pourquoi ne pas le reconnaître ? En dépit de la dénonciation de leurs errements politiques totalitaires, Sartre et Simone de Beauvoir, qui fut associée à tous ses combats, ont encore statut d'idoles indéboulonnables dans beaucoup de têtes contemporaines, au-delà même de leurs œuvres, car ils demeurent des modèles. Bernard-Henri Lévy rappelle à juste titre que le projet sartrien s'identifie à un athéisme conséquent qui fut toujours revendiqué⁽¹⁾. Même si l'athéisme peut être, à certains égards, purificateur d'une idée compromise de Dieu, reste que le *Dieu vivant et vrai* ne saurait être à la merci des caricatures et qu'il lance à la liberté humaine un appel qui réclame autre chose que le déni et la fermeture du cœur et de l'esprit. ■

(1) Bernard-Henri Lévy, *Le siècle de Sartre*, Grasset